

Bataille du Pont d'Oreille à Molières-Glandaz – 12-13 juin 1575

aussi nommée dans certains documents *bataille de Die, Schlacht von/bei Die*

Le pont d'Oreille, à Molières-Glandaz, sur le ruisseau de Valcroissant, était un point stratégique important de la route Grenoble-Die. Il s'y trouvait un péage. Ce pont est d'ailleurs encore à la limite des communes de Solaure et de Die.

Pendant les guerres de religion, avant l'Edit de Nantes (1598), le Dauphiné est le théâtre de violents conflits, comme dans le reste de la France (St-Barthélémy : 1572). Le Diois protestant est une bonne base pour les réformés. Un de leurs chefs, Montbrun, tente de contrôler cet axe. La garnison catholique de Châtillon résiste grâce notamment à 2'500 mercenaires suisses, recrutés, à ses frais, par un certain Gordes. Lors de leur déplacement sur Die, les Suisses sont arrêtés à Molières, au pont d'Oreille. Ils suscitent l'admiration de leurs adversaires pour leur bravoure, mais leurs piques et leurs formations en carré ne font pas le poids face aux 1'500 cavaliers et arquebusiers protestants. Ils perdent plus de 800 hommes, dont leur colonel. Les restes de la troupe royale (dont les Suisses) se réfugient à Die.



A Molières-Glandaz

Capturé quelques jours plus tard près d'Aouste, Montbrun est décapité. Une légende raconte que l'on aurait coupé l'oreille des vaincus puisque la bataille s'était déroulée près du pont de ce nom (ou que le nom du pont viendrait de cet épisode). En fait les rescapés suisses s'en sont plutôt bien tirés : ils ont dû déposer leurs drapeaux mais ont conservé leurs armes à condition de rentrer rapidement chez eux.

Le nom de Molières désigne un lieu *mollis*, mou, humide. Mais pourrait aussi désigner la pierre à meuler. Oreille dériverait de *Aurelia* (attesté avant le XVI^e s.), nom fémininisé d'un domaine d'Aurelius

Mailhet explique ce mot par *O(u)raille = limite (du territoire de Die)*. En latin, *ora = bord* (cf. *orée*)

Le nom de Molières désigne un lieu *mollis*, mou, humide. Mais pourrait aussi désigner la pierre à meuler. Oreille dériverait de *Aurelia* (attesté avant le XVI^e s.), nom fémininisé d'un domaine d'Aurelius

Références :

André Pitte (dir.) : *le Guide du Diois*, éd A Die, 1995 p. 82

La Clairette de Die, vins, villages et vigneron 1908-2008, Syndicat de la Clairette, Vercheny, 2008, p. 70

Le Diois, connaissance d'un pays, Syndicat d'aménagement du Diois, Die, 1985, p. 36

Pierre Bolle, Henri Desaye, Eric Peyrard : *Itinéraires protestants de la Drôme, Val de Drôme et Diois*, Ampelos, 2012, p. 2-3+47

André Mailhet : *Histoire de Die*, Buttner-Thierry, Paris 1897 ; fac-simile : *Le livre d'Histoire*, Paris, 2003, p. 143-161

Jean-Claude Bouvier : *Ponts, gués, passerelles et péages dans la toponymie drômoise*, trouvé dans internet, sans réf.

Selon Mailhet, le pont porterait l'inscription : *Massacre des Suisses 1575*. Elle semble subsister, à peine lisible, sur le haut de l'arche amont.

Le récit de la bataille selon Mailhet. L'auteur est un pasteur protestant qui ne cache pas ses sympathies ! Et qui ne mentionne pas d'où il tient ce récit...

Les Suisses commencent à traverser le pont (...). Lorsque huit cents d'entre eux environ sont de l'autre côté, Montbrun fait monter deux cents arquebusiers sur [des chevaux]. Les nobles bêtes hennissent et semblent fléchir un instant, sous ce double fardeau ; mais leurs cavaliers les lancent au galop sur le pont. En quelques minutes, il est encombré d'hommes, de bagages, de pièces de bois et de chevaux. Les Suisses se rangent en bataille des deux côtés du pont et marchent sur leurs ennemis, la pique levée. La situation des réformés devenait critique ; ils s'apprêtaient à faire face à leurs adversaires, lorsque ceux-ci sont assaillis, à leur tour, avec furie par les cavaliers de Vercoiran. Les Suisses reculent sous cette trombe de fer et le désordre se met au milieu d'eux.

Soudain, un cri formidable retentit : Montbrun ! Montbrun ! à la rescousse ! Et le vaillant chef huguenot, avec ses gens d'armes à cheval, descend lentement de la petite éminence où il se tenait depuis le

commencement de l'action (...). Dans un ordre parfait (...) ces braves que rien ne saurait effrayer, marchent vers le second bataillon. Un silence de mort règne dans leurs rangs, on n'entend que le piétinement sourd des chevaux. Les casques et les cuirasses jettent au soleil mille reflets d'or.

(...) En un instant, la mêlée devient terrible ; mais les cavaliers de Montbrun rompent et dispersent les arquebusiers royaux. Alors les Suisses (...) se forment en carré et présentent aux protestants un front impénétrable, hérissé de piques. Citadelle vivante, ces deux mille soldats semblent devoir résister à tous les assauts. Entourés d'ennemis, criblés de balles de mousquet, d'escopettes et de pistolets, ils repoussent toutes les attaques avec une bravoure invincible. A mesure que leurs frères d'armes disparaissent dans la fournaise, la voix de leur colonel Froelich s'élève haute et claire : Serrez les rang !

Et l'on serre les rangs... et le sol continue de se joncher de morts et de mourants. On dirait des épis tombant à flots pressés sous la faux des moissonneurs.

Montbrun s'émeut à la vue d'un si grand courage ; il arrive à bride abattue : épargnez-les, épargnez-les, crie-t-il aux siens. Ils lèvent alors leurs piques et se rendent.

Ils livrèrent leurs drapeaux mais conservèrent leurs épées en témoignage de leur valeur. Le général huguenot leur délivra un sauf-conduit pour qu'ils pussent se retirer avec honneur dans leur pays sans être inquiétés. L'armée catholique perdit dans la bataille sept cents fantassins français, huit cents suisses et leur colonel, seize capitaines, dix-huit drapeaux, trente cavaliers et tout le bagage.

Récit proche in E. Arnaud: Histoire des protestants du Dauphiné aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, vol. 1 p. 320ss, Paris, Grassart 1875, reprint Davin, Gap, 1998 (consulté à la Librairie Mosaïque)

Sources suisses

La Diète fédérale considère aussi bien les Huguenots que les Guisards catholiques comme des factieux et respecte son traité d'alliance en se rangeant résolument du côté du roi Henri III. Elle lui accorde deux régiments : ZurMatten (Soleure) et InderHalden (Schwyz), qui sont engagés en Provence et en Dauphiné contre les protestants. Ce «Hilfskorps Dauphiné» fonctionne en 1574-75 avec 4'000 hommes.

«Ces troupes subirent des pertes considérables (...) au combat de Die, sur la Drôme, où le régiment In der Halden fut très maltraité. Le colonel y trouva la mort avec son fils, une vingtaine d'officiers (...) et plus de 1000 soldats» selon de Vallière.

La liste des officiers morts donne une idée des origines de ces soldats : colonel Dietrich InderHalden (72 ans) et son fils, cap. Bühler (SZ) ; cap. Gaspard de Sonnenberg, lieut. De Wyl, Spengler, Alexandre Pfyffer, Jean Krumholz et Bernard de Fleckenstein (LU) ; cap. Lüssi et lieut. Heinzli (UW) ; cap. Letter (ZG) ; cap. Gabriel Dolder et lieut. Tschudi (GL) ; cap. Fröhlich, lieut. Jérôme de Luternau et Melchior de Grissach (SO), cap. Goldlin (Rapperswil) ; un officier valaisan et deux des Grisons dont les noms sont inconnus.

Le colonel du second régiment, Urs Zurmatten, a été considéré comme co-responsable de la défaite de Die, a été déchu de son siège au Jungrat (petit conseil) soleurois avant d'être réhabilité en 1588 et doté du titre de chevalier par Henri IV en 1596 avec une importante pension.

Rem. Les sources françaises donnent au colonel suisse décédé le nom de Froelich !

Les sources suisses donnent tantôt le nombre de 800 morts, tantôt plus de 1000 !

Les cantons réformés envoient également des troupes en France; notamment des Bernois avec quelques Vaudois (baron d'Aubonne, sires de Cugy, Monnaz et Montricher). Abel Béranger de Morges a servi sous les ordres de Montbrun. Selon de Vallière (protestant converti au catholicisme), ces troupes protestantes se comportent fort mal et compromettent la réputation des Suisses... Les chefs des deux camps se sont employés à éviter toute confrontation entre les troupes suisses.

Références :

Cap. de Vallière, Honneur et fidélité, histoire des Suisses au service étranger, Zahnd, Neuchâtel 1913, p. 208-210
2^e éd. : Paul de Vallière, [même titre], Ed d'Art ancien, Lausanne, 1940, p 256-259

- Dictionnaire historique de la Suisse (internet), article Urs Zurmatten,

- Wikipedia, article Schweizer Truppen in französischen Diensten für das Königshaus der Valois 1480-1589